tre dessein que d'aigrir les choses de plus en plus, & d'employer des manœuvres sourdes, pour réduire insensiblement S. M., fatiguée & lassée des chagrins & des embarras, que lui causeroit un aussi petit objet que la Baronnie de Herstal, à se relâcher de ses droits, & à accorder à l'Eglise de Liege une plus grande autorité qu'elle n'y avoit eüe jusqu'alors.

Dans ce dessein, le Conseil de Liege résolut de s'attacher plus particulièrement les Habitans de Herstal, gens naturellement inquiets, turbulens, & enclins à se mutiner contre leur Maître. On les détourna de l'attachement & de l'obéissance dûë à leur Seigneur légitime. On employa pour cet effet divers émissaires Liegeois, particulièrement un nommé de Fawes, se disant Avocat de la Cour de Liege, qui après s'être acquis beaucoup de crédit parmi les Habitans de la Baronnie, ne l'employa que pour leur inspirer l'esprit de révolte, & pour les y fortifier, en les assurant de la protection de leur prétendu Souverain, & pour les porter à un mépris ouvert des ordres du Roi, & à des démarches insultantes envers ses Officiers.

Sa Majesté informée des intrigues que cet homme tramoit contre ses intérêts, ne manqua pas d'en porter des plaintes à l'Evêque de Liege & de demander, que l'audace de ce scelerat fût réprimée, & qu'il lui fût défendu de se mêler des affaires de la Baronnie. Mais le Conseil privé fut sourd à cette juste demande. De Fawes remplissoit si bien ses vûës, qu'on ne voulut ni l'abandonner, ni le châtier comme il l'avoit mérité.

On ne tarda pas même à Liege à se démasquer tout-à-fait, & le Conseil donna bientôt ouverte-